



Pratiques adolescentes VS institutions scolaires

Jacques Wallet et Hervé Daguet

INTRODUCTION

Cet article repose sur les conclusions de trois études réalisées au sein du laboratoire CIVIIC. Deux menées depuis 2007 auprès d'élèves de 11 à 17 ans, l'autre, plus récente en 2010, auprès d'étudiants en sciences de l'éducation qui pour la plupart se destinent au professorat.

Dans une première partie, nous confirmerons en le quantifiant ce que la vie courante nous enseigne déjà : la généralisation de l'équipement numérique et l'évolution rapide des pratiques des jeunes et des adolescents.

Dans une seconde partie, nous évoquerons les « réponses » possibles de l'institution scolaire.

1 LES INDICES D'UN FOSSÉ GÉNÉRATIONNEL

1.1 LA GÉNÉRALISATION DE L'ÉQUIPEMENT NUMÉRIQUE

En 2007, notre enquête dans un lycée de la région parisienne qui portait sur plus de 100 élèves nous donna quelques indications quantitatives : 94 % des élèves possèdent un téléphone portable (les autres se le sont fait voler récemment ou sont punis par leurs parents pour avoir « explosé » leurs forfaits téléphoniques), ces 94 % possèdent ou ont accès à un ordinateur familial.

En 2010 nous avons également réalisé une enquête quantitative sur un échantillon de 7 collèges publics représentatifs du département des Hauts-de-Seine. Nous avons distribué des questionnaires, pour moitié à des élèves de 6^e et pour moitié à des élèves de 3^e (élèves de fin de scolarité obligatoire en France). Ceux-ci portaient sur les équipements technologiques dans les foyers mais également sur les pratiques informatiques et Internet dans les cadres familiaux et scolaires. Nous avons obtenu 350 réponses. Notre objectif était double :

- Savoir si les pratiques des élèves de 3^e différaient de celles des élèves de 6^e, plus jeunes,
- Savoir si des différenciations sociales pouvaient être observées.

De façon générale, le taux d'équipement des collégiens en biens technologiques est important dans tous les collèges. Ceci montre une progression particulièrement rapide, quel que soit le milieu social des familles depuis que l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques, en 2005, soulignait la « fracture numérique » en relevant que seulement un ménage sur deux possédait un micro-ordinateur et un sur trois avait accès à Internet. Les choses ont donc changé. Cette évolution rapide est confirmée par exemple par l'enquête par l'institut de sondage TNS Sofres, réalisée en 2009 auprès de 4000 collégiens équipés par le Conseil Général des Landes d'ordinateurs portables. Ainsi, 96 %, des élèves déclaraient posséder, en plus de l'ordinateur du Conseil Général, un équipement chez eux, ce taux pouvant augmenter jusqu'à 99 % pour les classes sociales favorisées. De façon générale, et ce depuis des années, les statistiques montrent que le taux d'équipement des ménages avec enfants en âge scolaire, de surcroît quand ils sont dans le secondaire, est significativement plus important que le taux moyen d'informatisation des ménages français.

Dans notre enquête de 2010, nous relevons que le taux d'équipement en ordinateur des collégiens des Hauts-de-Seine est extrêmement élevé, dans les 7 établissements : 99 % des collégiens déclarent posséder un ordinateur à la maison.

Compte tenu de ces taux élevés, on remarque toutefois quelques différences (bien que statistiquement non significatives) entre les établissements, ainsi, dans trois des 7 collèges 100 % des enfants disent être équipés à la maison.

L'autre point qui nous intéresse plus particulièrement dans cette enquête concerne le taux d'accès des familles à Internet. Ce taux est extrêmement élevé. Il est de 97,5 %. Ce taux important pourrait s'expliquer par la situation géographique des collégiens mais également au travers des données socioéconomiques liées au développement de l'Internet en France. En effet, d'une part, la population observée est essentiellement urbaine, elle bénéficie donc des infrastructures technologiques propres aux villes, contrairement aux ruraux. D'autre part, même s'il existe de grandes disparités sociales au sein de la population observée, cela ne constitue pas un facteur discriminant car l'offre commerciale proposée par les opérateurs

français montre qu'il est moins onéreux de prendre un abonnement Internet/Téléphone/Télévision illimité, que de souscrire un abonnement et payer ses communications téléphoniques.

De façon générale, on note également que les familles sont fortement équipées d'autres biens technologiques, 93 % possèdent une télévision, 93 % une console de jeux vidéo ou encore 97 % un lecteur de DVD.

Le taux d'équipement en téléviseurs est plus faible que celui en ordinateur : 2 % des collégiens disent ne pas posséder de téléviseur. Deux hypothèses, qui peuvent par ailleurs se cumuler, permettent d'expliquer ce paradoxe.

- La télévision serait interdite d'accès à l'élève afin de ne pas perturber son travail scolaire comme semble l'indiquer quelques confidences recueillies auprès d'élèves. Cette posture familiale se rencontre notamment dans les collèges de secteurs socioculturels favorisés.
- L'on commence à observer des modifications dans la répartition traditionnelle des rôles des équipements numériques : l'ordinateur, terminal multimédia, intégrant les fonctions télévisuelles, mais surtout, on assiste à la supplantation progressive, chez les adolescents, du temps télévisuel par le temps du jeu vidéo ou de la communication en ligne

Le taux d'équipement en lecteur MP3 est lui aussi élevé : près de 80 % des collégiens disent en posséder un. En dehors d'un collège qui se démarque un peu des autres établissements scolaires (90 % déclarés par les collégiens), il n'existe pas de différence significative entre eux, donc implicitement entre les milieux socioéconomiques observés dans cette enquête. En revanche nous notons de façon extrêmement saillante un effet statistique lié à l'âge des collégiens. Ainsi, les plus âgés, les 3^e, sont davantage équipés que les plus jeunes, les 6^e. Le taux est de 90 % pour les premiers et seulement de 73 % pour les autres.

Enfin les données recueillies dans notre enquête viennent confirmer la progression du taux d'équipement en téléphones portables chez les jeunes. Quel que soit l'établissement scolaire, plus des trois quarts des collégiens ont indiqué qu'ils possédaient ce type de bien technologique. Comme dans le cas de la possession de lecteurs MP3 nous avons mis en évidence un effet lié à l'âge, celui-ci est encore plus manifeste. Ainsi 90 % des élèves de 3^e possèdent un téléphone portable alors qu'ils ne sont que 59 % en 6^e.

1.2 QUELLES ÉVOLUTIONS DANS LES ENVIRONNEMENTS ET LES USAGES ?

Comme l'âge des métaux a succédé à l'âge de la pierre, il semble bien que l'âge de *MSN* a précédé l'âge des blogs auquel a succédé l'âge de *facebook*.

1.2.1 LES BLOGS

Notre enquête de 2007 confortait les enquêtes plus générales comme celle réalisée par l'institut Médiamétrie de janvier 2006, selon laquelle 60 % des 13-17 ans se connectaient quotidiennement à Internet.

Elle révélait que 61 % des lycéens interrogés lisaient des blogs, et que 69 % étaient des usagers de MSN. Le phénomène MSN, étudié notamment dans une thèse (Fluckinger, 2007), était déjà en déclin.

Nous sommes alors à ce moment, en France, avec un peu de retard sur l'Amérique du Nord, à l'apogée de l'âge des blogs. En mars 2006, le Journal du Net¹ titre « La France bascule dans la société Internet », en montrant que la tranche des 11-15 ans représentait 35 % des blogueurs et celle des 16-24 ans 47 %. Publiée en 2005, l'étude d'Amanda Lenhart qui portait sur la jeunesse et son usage de l'Internet, montrait que 57 % des adolescents américains créaient du contenu sur l'Internet.

Pascal Lardelier (Lardelier, 2006) analysait le phénomène. Pour lui ces pratiques abolissent temps et espace et créent une impatience générationnelle. Aucune attente, inertie ou frustration ne peuvent être tolérées. L'étude de juin 2006 de l'Institut National de la Recherche Pédagogique sur « Les adolescents branchés » le confirme : ces pratiques en ligne sont à la fois individuelles mais réticulaires. Elles insistent sur le « je », mais elles fonctionnent en réseau.

C'est l'idée de communauté « adolescente et péri scolaire » qui émerge également. Ce communautarisme (Orban, 2005) est affirmé lors d'un débat sur ce thème par Pierre Bellanger, directeur d'une radio destinée aux jeunes, Skyrock, qui facilita et hébergea sur son site Web 33 millions de blogs dont un grand nombre de blogs d'adolescents : « avec les blogs la nouvelle génération s'affranchit de la tutelle méprisante de certaines élites adultes ».

Notre enquête plus récente, on le verra plus loin, montre une diminution importante de l'attrait pour les blogs. Nous y reviendrons.

1.1.2 LES TÉLÉPHONES PORTABLES

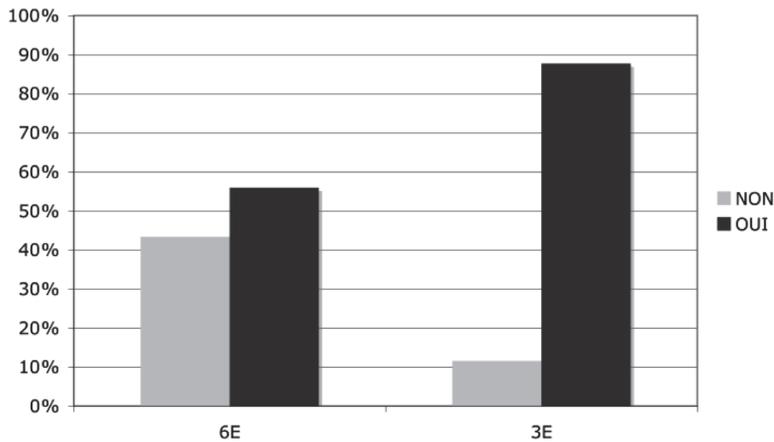
Les principaux usages des collégiens interrogés sont les envois de « textos » (SMS). Ainsi plus de 71 % déclarent utiliser ce mode de communication. Les différences sont peu significatives entre les établissements scolaires ce qui confirmerait qu'en ce qui concerne ce type d'usages il n'existerait pas réellement de différences liées au milieu social.

En revanche, on peut mettre en évidence un effet statistique lié à l'âge, les plus âgés étant de plus grands utilisateurs que les plus jeunes. Cet effet est très si-

1 <http://www.journaldunet.com/0603/060314-mediаметrie.shtml> (consulté : mars 2011)

gnificatif. Les 3^e sont près de 88 % à utiliser les textos contrairement aux 6^e qui ne sont que 56 % (figure 1).

Figure 1. Utilisation du texto (SMS) sur le téléphone portable en fonction de l'âge



Globalement l'usage de MSN est plus faible sur les téléphones portables que lors de notre enquête deux ans auparavant. La comparaison des données indique un recul considérable de l'ordre de 35 %. On observe aussi de grandes disparités dans les usages de la messagerie instantanée de type MSN liées à l'« âge ». Les collégiens de 3^e en moyenne sont plus nombreux à utiliser la messagerie instantanée : 36 % contre 20 % en 6^e.

En 2010, les collégiens interrogés utilisent peu les fonctionnalités Internet depuis leur téléphone portable. Notre hypothèse est qu'ils sont encore peu nombreux à posséder des *smartphones* ou des forfaits, coûteux en France, permettant ces usages. Il en va de même pour la messagerie classique, le courriel depuis le téléphone portable, qui concerne 13 % des collégiens, avec une différence peu significative entre les 3^e (17 %) et les 6^e (9 %).

1.2.3 INTERNET ET L'INFORMATIQUE AU DOMICILE

Sur les ordinateurs familiaux, 40 % des élèves déclarent envoyer des courriels avec les membres de leur famille. Il s'agit le plus souvent de communiquer avec les amis.

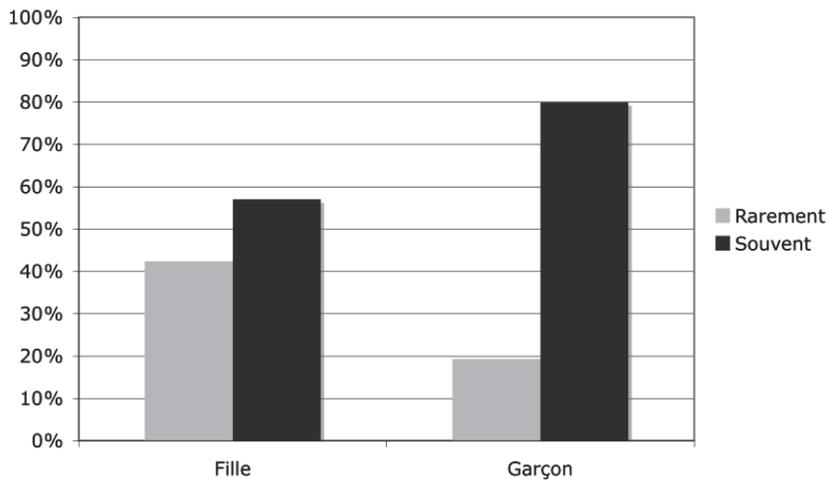
L'essentiel des pratiques Internet des collégiens est tourné vers la consultation des sites Internet, plus de 80 % disent en faire souvent ou très souvent, mais ces consultations ne concernent pas les recherches liées aux travaux scolaires.

Ces pratiques sont plus développées, et ce, de façon significative chez les élèves plus âgés, les 3^e disent le faire souvent ou très souvent pour 88 % d'entre eux, les 6^e pour 73 %.

Les pratiques ludiques sont également développées chez ces jeunes puisque les deux tiers disent jouer sur l'ordinateur.

Nous avons ainsi confirmé des données observées déjà depuis longtemps, les garçons (80 %) sont plus joueurs avec les jeux vidéo que les filles (57 %). Ce lien entre jeux vidéo et sexe du collégien est très fort (figure 2) mais notre enquête traduit cependant une évolution en regard des approches sociologiques classiques du domaine, principalement en lien avec de plus importantes pratiques de la part des filles.

Figure 2. Jouer sur informatique en fonction du sexe



Nos résultats sur la pratique des jeux en ligne nous interrogent, car contrairement à ce qu'on a pu observer précédemment ce sont les plus jeunes qui sont significativement les plus grands utilisateurs de jeux en ligne. Les collégiens de 6^e sont ainsi près de 54 % à déclarer jouer souvent en ligne contrairement aux 3^e qui ne seraient qu'environ 42 %, particularismes locaux ou indices d'une évolution ? Il est encore trop tôt pour l'affirmer.

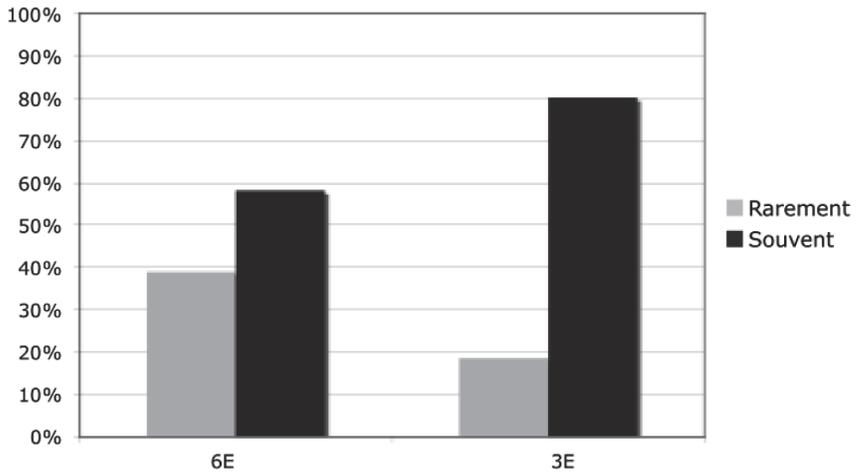
En revanche nous retrouvons l'effet « genre » de façon très saillante. Les garçons sont significativement plus « joueurs en ligne » que les filles. Ils disent jouer souvent en ligne pour plus de 61 % d'entre eux alors que les filles le font pour moins de 38 % d'entre elles.

Contrairement à ce qu'on a pu observer il y a quelques années au travers des recherches statistiques sur les pratiques des jeunes, le clavardage est moyennement utilisé par les collégiens. Seule la moitié des élèves indique pratiquer fréquemment cette activité et ce quel que soit le sexe du jeune ou son âge.

Assez peu utilisée sur les téléphones portables, les élèves ont des usages importants de la messagerie instantanée depuis l'ordinateur familial. De façon globale, ils sont presque 70 % à utiliser ce média.

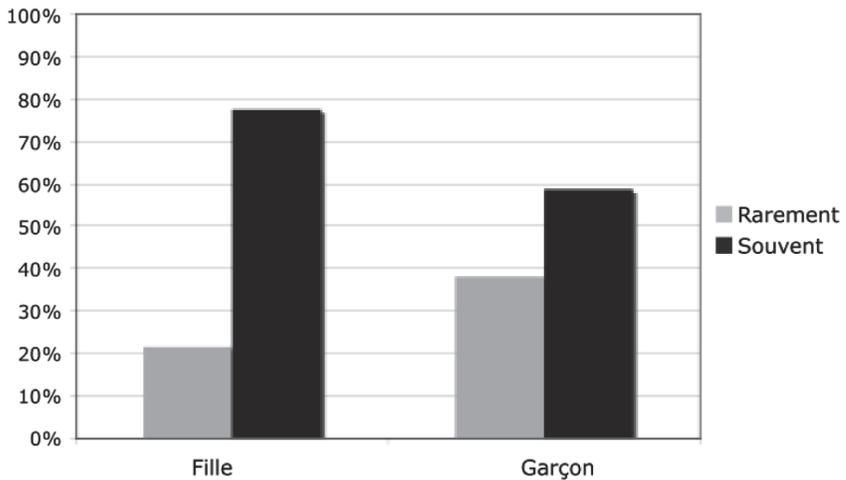
Il existe dans ce domaine un effet « classe ». Les élèves de 3^e utilisent la messagerie instantanée pour plus de 80 % alors que pour les 6^e ils sont 58 % (figure 3).

Figure 3. Les usages des messageries instantanées (MSN) en fonction de l'âge des élèves



Nous avons également mis en évidence un effet « genre » très significatif. Les plus grandes utilisatrices sont les collégiennes, plus de 77 %, contre un peu moins de 59 % pour les collégiens (figure 4).

Figure 4. Les usages des messageries instantanées (MSN) en fonction du sexe



1.3 L'ÉVOLUTION RAPIDE DES PRATIQUES

Ainsi, selon notre enquête, les plus jeunes élèves, les 6^e, seraient de plus gros utilisateurs d'Internet pour jouer. Les plus âgés, les 3^e, seraient davantage

tournés vers les messageries instantanées et les réseaux sociaux. On peut penser que chaque nouvelle pratique « relativise » la pratique précédente sans la faire disparaître.

Nous émettons également l'hypothèse d'une évolution en trois phases (MSN/Blogs/réseaux sociaux). Aux États-Unis il s'agit de la tendance lourde puisque les adolescents sont deux fois moins nombreux qu'en 2006 à alimenter un blog selon le Pew research center.

Dans notre enquête, 19 % des collégiens seulement indiquent qu'ils se connectent souvent sur un blog. On peut poser l'hypothèse d'une évolution des usages à l'image des données présentées dans notre enquête précédente.

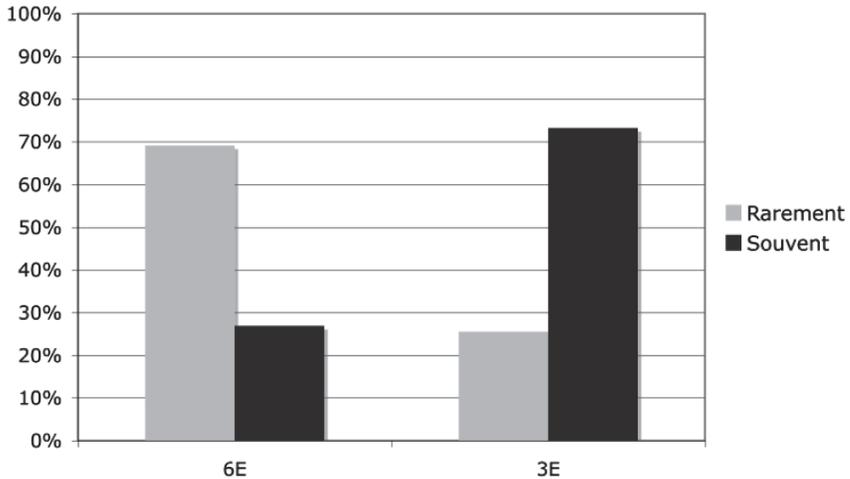
Mode, culture, sous-culture, contre-culture ? Dominique Pasquier sociologue de la culture et des médias à l'EHESS, observe dans son ouvrage (Pasquier, 2005), que la culture cultivée n'est plus la référence partagée. C'est une nouvelle culture qui émerge faite d'éléments composites : extraits du cinéma, de la radio, de la télévision et surtout d'Internet. C'est sans doute largement une des formes d'une affirmation générationnelle. Mais, rajoutons aussi, une génération qui vieillira en communiquant bien davantage que les générations précédentes. Le psychosociologue américain Ronald Inglehart (Inglehart, 2003), auteur de travaux sur les sociétés post-matérialistes montre comment les phénomènes se cristallisent dans les cohortes plus jeunes, en d'autres termes, c'est la date de naissance qui détermine le système de valeur qui ne se transforme que marginalement au fur et à mesure que le temps s'écoule.

Cette évolution « des blogs » vers « *facebook* » ne change pas fondamentalement la donne. « Quel que soit le moyen, le phénomène persistant est que les jeunes ont besoin de s'exposer... La société et les parcours institués ne leur permettent plus de trouver leur place, chacun devient responsable devant tous les autres de sa propre création. » (Craipeau 2011). Serge Tisseron (Tisseron, 2010) développe, lui, le concept « d'extimité », repris de Lacan, c'est-à-dire l'obtention d'un regard valorisant sur ce que les individus estiment être leur richesse personnelle.

Les usages de *facebook* sont présents dans notre étude, la moitié des collégiens disent utiliser ce type de logiciel de mise en relation de son ou de ses réseaux sociaux. Ils déclarent que ces usages sont très récents.

Aucune différence significative en fonction des 7 collèges sur les usages de *facebook* n'a pu être mise en évidence.

En revanche, comme on pouvait s'y attendre, les trois quarts des élèves de 3^e renseignent souvent leur profil *facebook* ou consultent ceux d'autres personnes alors qu'ils ne sont que le quart à le faire quand ils sont en 6^e. (figure 5)

Figure 5. Les usages de *facebook* en fonction de la classe

Nous soulignons aussi un résultat qui avant d'être éventuellement généralisé devrait faire l'objet d'autres enquêtes : contrairement aux résultats obtenus précédemment concernant l'analyse des usages de la messagerie instantanée, on n'observe pas d'effet « genre », les filles quant à elles utilisent *facebook* dans les mêmes proportions que les garçons.

Sur un autre plan, le visionnement et/ou le téléchargement de films sur Internet est une activité très développée (58 %). Elle semble être fortement liée à l'âge des collégiens. Ce sont les plus âgés (73 % pour les 3^e) qui pratiquent le plus ces activités (43 % pour les 6^e). Cette différence dans les pratiques est très significative. En revanche, même si les garçons semblent plus attirés par cette activité que les filles, 64 % contre 53 %, ces différences sont peu significatives.

De même, les collégiens interrogés sont très nombreux à écouter de la musique en ligne ou encore à la télécharger. Ils disent, pour près de 85 % d'entre eux, le faire quelque soit leur établissement scolaire d'origine (aucun effet significatif entre cette variable et la variable « établissement »).

A contrario, il existe une relation significative entre les pratiques Internet liées à l'écoute ou au téléchargement de musique selon l'âge du collégien. Plus de 93 % des élèves de 3^e ont cette pratique alors qu'ils ne sont que 76 % en 6^e.

Nous n'avons, en revanche, pas pu observer de différence significative entre filles et garçons sur ces usages.

2 LES USAGES SCOLAIRES

2.1 INFORMATIQUE ET INTERNET AU DOMICILE POUR LE COLLÈGE

Les pratiques bureautiques sont très importantes, voire systématiques. Les données recueillies auprès des élèves montrent des pratiques en devenir. Ainsi, l'usage du traitement de texte est présent, 44 % des collégiens disent utiliser ce type de logiciel fréquemment. Ils le font d'autant plus s'ils sont en 3^e (48 %) plutôt qu'en 6^e (41 %) et ce de façon significative. Il n'existe pas de différence significative entre filles et garçons, ce qui tend à renforcer l'effet âge.

Les usages du tableur sont quant à eux moins fréquents que ceux du traitement de texte. Seuls environ 14 % des collégiens disent utiliser souvent ce logiciel bureautique.

De façon générale, les pratiques en ligne des collégiens au domicile familial en lien avec des activités liées au collège sont beaucoup moins développées que les pratiques sociales en ligne décrites dans le chapitre précédent.

Ainsi les élèves sont très peu nombreux à avoir des échanges par courriel avec leurs enseignants. Ils sont un peu plus de 4 %, soit 15 élèves, à le faire.

De même nous avons vu, qu'en moyenne, ils étaient 80 % à consulter Internet pour des raisons non scolaires or, ils ne sont plus que 58 % à le faire dans le cadre de leurs études. En revanche ces pratiques semblent être liées à des effets « établissement ».

Nous donnerons trois exemples :

- Ainsi, si l'on croise le fait de consulter Internet pour se documenter de façon générale, on observe des différences très significatives entre les collèges. Des élèves des collèges C4² (84 %) ou encore C6 (71 %) ont des pratiques liées aux consultations d'Internet dans un but scolaire plus importantes que les collégiens des établissements C1 (42 %) ou encore C3 (40 %).
- Si l'on se réfère aux usages moyens du blog, 19 %, on constate que les collégiens des établissements C1 et C3 disent les utiliser deux fois plus, C4 et C7 quant à eux ont des usages deux fois inférieurs à la moyenne de tous les établissements. On peut interpréter cet effet au regard d'une seconde enquête statistique que nous avons menée à l'endroit des enseignants de ces collèges. Nous avons en effet mis en évidence une dynamique pédagogique dans les établissements C1 et C3. Dans ces collèges des enseignants utilisent le blog comme outil pour apprendre.

2 Afin d'anonymiser les collèges nous les avons nommés C1, C2 etc...

- Les collégiens sont en moyenne 43 % à dire qu'ils utilisent souvent l'informatique et Internet dans le cadre familial pour préparer un travail scolaire précis. Il existe des différences significatives entre les collèges. Le collège dans lequel les pratiques sont les plus fréquentes est le collège C6 ou plus des deux tiers des élèves utilisent souvent ces technologies pour effectuer des travaux scolaires au domicile. À l'inverse, ils ne sont plus que 17,5 % à le faire dans le collège C3. Ces différences sont très significatives. Les élèves de 3^e, en moyenne, disent pour 53 % d'entre eux, utiliser souvent ces technologies pour préparer leurs devoirs alors qu'ils ne sont que 34 % à le faire en 6^e.

Le soutien scolaire par Internet est apparu comme une pratique extrêmement marginale, seuls 5 % des élèves disent avoir recours à ces services en ligne.

2.2 AUX FRONTIÈRES DES TICE

Il n'est pas facile de départager de façon générale et arbitraire le rôle joué par la « maison » (au sens de ce qui relève de l'extra-scolaire) de celui joué par l'école dans l'acquisition des compétences et des savoirs chez les élèves. Il est certain cependant que si les interférences existent depuis longtemps, la société de la communication protéiforme modifie la donne.

En référence au titre de cette partie, « aux frontières des TICE » notre problématique sera : faut-il fermer ou ouvrir les frontières entre l'école et les pratiques sociales en ligne ? Et qui seront les douaniers ?

Deux positions extrêmes sont repérables : nous les caricaturons en les nommant technophobe (rejet) et technolâtre (intégration).

2.2.1 LA POSITION TECHNOPHOBE

Elle appelle en quelque sorte à une fermeture des frontières. Todd Oppenheimer (2003) se livre à une critique frontale depuis 10 ans contre les ordinateurs dans les classes, constatant que les enfants les utilisent sans arrêt chez eux : évoque « l'esprit clignotant », un canular, un gâchis. Il ne réfute pas l'informatique, mais préconise son usage seulement dans les grandes classes, quand les savoirs et les éveils sont acquis. On retrouve un point de vue presque similaire dans Adams (2006) : « Internet peut être un outil d'enseignement (teaching) mais peut être aussi une barrière à l'apprentissage (learning) ». La conclusion de l'article est : « face à Internet nous voulons un combat loyal (*fair fight*) ». On peut trouver une filiation lointaine à cette posture. Ainsi, dans son « Propos sur l'éducation », paru en 1932, Alain énonce le point de vue dominant des pédagogues d'alors : « L'école est un lieu admirable. J'aime que les bruits extérieurs n'y rentrent point. Je n'approuve point qu'on y accroche des choses à regarder, même belles... Que l'enfant lise, ou qu'il écrive ou qu'il calcule, cette action dénudée est son petit monde à lui qui doit suffire ».

Nous avançons également un autre argument assez peu favorable à l'intégration des réseaux sociaux en l'introduisant par une citation qui reste d'actualité de Patrice Flichy (1997): « *Chaque grande innovation technique s'est accompagnée d'un discours utopique sur les bouleversements sociaux qu'elle allait engendrer. C'est le cas d'Internet qui véhicule lui aussi son lot de rêves et de peurs en matière de communication. Ces mythes ne sont pas simplement des idées fausses : ils participent à la mobilisation des acteurs, à la construction et à la diffusion de la technique elle-même* ».

Ainsi, durant « l'âge des blogs », on pourra trouver de multiples citations de praticiens ou de chercheurs annonçant que les blogs allaient se substituer aux formes scolaires académiques. Il en est de même pour les réseaux sociaux: hors d'eux point de salut pour l'école! Si on prend une analogie, force est de constater cependant que la « dernière mode » en matière de technologie, car bien sûr sous peu *facebook* sera remplacé par d'autres opportunités, c'est un peu comme la marée sur l'océan, il y a des marées hautes et des marées basses, tout jusant (le flot qui se retire) laisse la trace de la marée précédente, mais aussi tout flux efface le souvenir de la précédente, même si les coefficients de marée sont variables, ce qui complique un peu l'analyse. De plus, quelque soit l'état du flux, on trouve toujours des gens qui se baignent (et qui parfois se noient).

2.2.2 LA POSITION TECHNOLOGIQUE

Elle appelle, en quelque sorte, à l'ouverture totale des frontières au nom de la puissance et de l'efficacité communicationnelle. Ainsi par exemple un enseignant relate sur le site *franc-parler*: « *Le blog peut être utilisé comme portfolio dans lequel l'enseignant peut analyser ses expériences professionnelles ou encore garder une trace des formations reçues. Dans le cadre de la classe, l'enseignant peut développer un espace de consultation et d'accompagnement. Il suivra aussi bien sur le travail réalisé par ses élèves sur leurs blogs perso!* ». Une doxa s'est constituée se fondant à la fois sur les affirmations de certains chercheurs, mais surtout sur la diffusion de vulgates jamais prouvées, du type: « apprendre avec les réseaux sociaux est facile », « enseigner ou former avec les réseaux sociaux est facile et plus efficace ». Ceci se retrouve dans les témoignages que l'on relève sur Internet, ainsi une requête sur « réseaux sociaux et éducation » sur Google en janvier 2011 propose 690 000 occurrences. C'est peu dire si cette thématique est à la mode. Cependant, même s'il est indéniable que les enseignants motivés organisent avec leurs élèves des activités innovantes où la pédagogie mise en œuvre est efficace, peut-on généraliser ces « bonnes pratiques » à l'ensemble du système éducatif?

D'autres arguments moins « pédagogiques » mais plus structurels militent cependant pour cette intégration. Nous prendrons deux exemples l'un Nord américain (publications AACE, 2009), l'autre français.

Aux États-Unis, plus de 55 % des enseignants baby-boomers vont prendre leur retraite ou quitter pour des raisons diverses leurs écoles dans les 5 ans à

venir (ce pourcentage atteindrait même 65 % dans le Tennessee). Il n'est pas sûr que le système de formation et de certification réponde à ce déficit d'enseignants ! Le travail en équipe va s'imposer pour brasser les générations et l'on affirme également le rôle croissant des technologies avec cependant deux hypothèses, contradictoires.

La première est de type industriel. Face aux masses d'enseignants non formés mais consommateurs d'Internet, développons des outils normalisés, industrialisés et unifiés : préparations de cours, exercices, ressources pour les élèves qui permettront à un enseignant non formé de suivre une progression pré-définie et des exercices où, par exemple, la correction est largement (ou complètement) automatisée. Il s'agit surtout de didacticiels « très scolaires » dans leur forme et dans leur contenu.

La seconde hypothèse est socioculturelle : les enseignants recrutés seront des « *digital natives* » alors ils vont spontanément collaborer « *on line* » entre eux, ce qui rejoint le premier changement évoqué. Mais cela pose alors l'éternel problème non vu ici mais décrit dans une thèse récente en France (Turban, 2004) : le travail d'équipe « *on line* » où se constituent des communautés se fait le plus souvent aux dépens d'un travail d'équipe local. Ils vont utiliser surtout les outils du Web2 : blogs, wikis, jeux vidéo sérieux (*serious games*) ou « grand public », Facebook ou les mondes virtuels comme *second life* car c'est ce qu'ils ont en commun avec les élèves. L'école actuelle basée sur la transmission frontale est condamnée à se restructurer ainsi sur de nouvelles bases.

Notre second exemple est français, dans une étude récente qui porte sur les étudiants à distance de l'université de Rouen, intitulée provisoirement : « Les usages parallèles/complémentaires/concurrents, des outils de communication institutionnels et des réseaux sociaux par les apprenants à distance. », qui porte sur une longue période soit 10 années et des effectifs importants (5 à 600 étudiants chaque année). Cette étude est construite par :

- Des analyses qualitatives et quantitatives des échanges sur la plate-forme,
- un usage modéré des fonctionnalités de *tracking* de la plate-forme,
- des entretiens avec les acteurs,
- une veille sur les initiatives étudiantes,
- une expérimentation : *second life* (2 ans).

Nous relevons que le désir de communication « entre étudiants » est ancien mais est aujourd'hui plus fort que jamais. Il prend deux formes organisationnelles.

Le premier type d'organisation est un désir d'autonomie par la demande de création d'espaces réservés sur la plate-forme de formation. Pour dire les choses autrement, les tuteurs présents au sein du dispositif sont moins sollicités qu'auparavant.

Le second type d'organisation est un désir d'indépendance : annonce que l'on va s'émanciper de la plate-forme de formation, pour constituer des groupes indépendants, hier sur Yahoo ou des sites Web, puis sur des blogs, aujourd'hui sur *facebook*. Les arguments donnés, outre le désir « d'indépendance et de travail en groupe » est qu'il est beaucoup plus facile de rentrer dans un réseau social que sur une plate-forme et que la mobilité est mieux assurée.

Cependant, certains étudiants soulignent que la sur-information (rss, twitt, messages, etc.) dans ces formes d'organisation, leur pèse.

Une autre hypothèse naît également de notre étude, ce n'est pas le nombre d'amis (en l'occurrence de pairs) qui compte, mais un seuil de solidarité entre étudiants qui serait source d'efficacité. On nous évoque des « bons amis », « des petits groupes de travail ».

Ces pratiques étudiantes vont-elles devenir des pratiques professionnelles lorsque les étudiants d'aujourd'hui seront devenus enseignants à leur tour ?

CONCLUSION

Derrière ces positions, on entrevoit sans peine des binômes en tension : enseigner/communiquer, savoir/information, savoir scolaire/savoirs de références.

Mais aussi une question rarement traitée est celle des effets de la médiatisation des savoirs enseignés sur les savoirs eux-mêmes.

On peut citer C. Freinet qui, en 1963, pour présenter le dispositif des « boîtes enseignantes » soulignait : *« L'information dont on tend à exagérer l'importance en éducation, doit être remise à sa vraie place, non pour remplacer l'éducation mais pour en activer et en aider les processus. Il y a toute une partie de notre délicate mission, et la plus importante, qui se fait obligatoirement par l'intérieur, grâce à la sensibilité que nous nourrissons et excitons, à l'affectivité, au recours à une infinité de conquêtes subtiles, à base de vie, dont aucune machine ne nous a jamais apporté l'équivalent »*.

Nous parions à la fois sur une intégration de pratiques communicationnelles entre les acteurs du système éducatif mais sur une résistance des institutions de formation dans leurs cadres actuels.

Les perspectives présentées dans ce texte sont à étudier au sein du Système éducatif dans sa dimension systémique. Ainsi, comprendre ces changements de pratiques pédagogiques chez les formateurs et les formés, c'est aussi et avant tout chercher à comprendre le système dans lequel ils s'insèrent, à l'image des travaux proposés par Cuban (1999) qui indique, par exemple, que la modestie des usages des technologies par les enseignants est lié au fait qu'il existe des

freins institutionnels qui sont en lien direct avec la structure même de l'organisation des enseignements au sein des établissements scolaires, voire de l'Institution elle-même.

C'est sans doute d'abord par une appropriation par les enseignants des TIC dans leurs modes de préparation des cours, dans leurs communications inter-personnelles, que les mentalités et les pratiques évolueront.

Une posture naïve serait de croire que si dans les écoles, on passe, pour paraphraser l'expression bien connue de « la craie à la souris », de nombreuses questions pédagogiques seront résolues. En fait, on peut plutôt pronostiquer la permanence d'un ensemble d'enjeux relatifs à l'instrumentation d'activités finalisées, ensemble qui conservera d'abord une dimension technique, qui elle-même mériterait d'être davantage sujet/objet d'études et de recherches.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adams, D. (2004). Wireless laptops in the classroom and the sesame street syndrome. *Communication of the ACM*, 49 (9).
- Craipeau, S. (2011, 26 janvier). Les blogueurs migrent sur facebook. (Interview par Laure Belot). *Le Monde*, p. 25.
- Cuban, L. (1999, August 22). *Don't blame teachers for low computer use in classrooms*. *Los Angeles Times*.
- Flichy, P. (1997). Utopies et innovations, le cas Internet. *Sciences Humaines* (16).
- Fluckinger, C. (2007). *L'appropriation des tic par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires*. Thèse de doctorat, ENS Cachan.
- Franc-parler. (2008). Blogs: quelles applications pédagogiques? http://www.francparler.org/parcours/blogs_applications.htm. [On line]. Consulté le 16 août 2011.
- Freinet, C. (1963). Les boîtes enseignantes, Autocorrection et programmation, *Dossier pédagogique de l'école moderne (1)*, Octobre. www.freinet.org/icem/archives/dpe/dpe-1bis/dpe-1bis.htm [On line]. Consulté le 16 août 2011.
- Inglehart, R. (2003). *Culture and Social Change: Findings from the Value Surveys*. Leiden: Brill Academic Publishers.
- Lardelier, P. (2006). *Le pouce et la souris: Enquête sur la culture numérique des ados*. Paris: Fayard.
- Lenhart, A. (2004). Pew Internet & American Life Report, « *Teen content creators and consumers* », Reports: Family, Friends & Community.
- Oppenheimer, T. (2003). *The Flickering Mind*. New York: Random House
- Orban, A-C. (2005). « Je blogue, tu blogues, nous bloguons en ligne les jeunes prolongent leur journée. Clemi.
- Pasquier, D. (2006). Cultures lycéennes: la tyrannie de la majorité. *Autrement*, 155.
- Rigaud, C. (2006, juin). Lettre n° 19. *Les adolescents branchés*: <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/juin2006.htm>. [On line]. Consulté le 16 août 2011.
- Tisseron, S. (2010). *L'empathie au coeur du jeu social*. Paris: Albin Michel.
- Turban, J.-M. (2004). *Rapport aux savoirs des abonnés aux listes de diffusion pour enseignants du premier degré*. Thèse de doctorat Rennes 2.